

trauailent pour les reduire. Il y en a plus de quatre-vingt que ces peuples ont ouy parler de nostre creance. Ils ne se font pas rendus si tost, & nostre promptitude voudroit que la glace prit feu, comme la poudre à canon; i'ay fouuent dit, & ie le dis encor, que ie m'estonne de l'auancement que Dieu donne a cette Eglise naissante, veu le peu de temps qu'on a employé iusques à present, à l'instruction de ces barbares. Je croy que ceux qui nous pressent, pressent encor Dieu d'auantage. C'est celuy là qu'il faut puiffamment folliciter, c'est son affaire, c'est luy qui l'a fera reüffir.

Pour la communication avec les pais voisins, on a pleinement satisfait dans les autres Relations, les liures qui traittent de ces [306 i.e., 302] contrées. Il y a quantité de nations sedentaires, voisines des Hurons, l'Euangile doit porter là son flambeau; il y en a plusieurs d'errantes, celles cy font moins peuplées, elles ne se rangeront pas si tost, mais elles viendront aussi bien que les autres, Iesus Christ fera leur Roy; c'est son heritage, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam*. Les errans du Midy s'estans reduits, il n'est pas impossible de conuertir les Septentrionaux. C'est assez pour cette question.

Le mesme iour, le pere de cette fille tant aimée, qui fut baptifée l'an passé, le 8. de Ianuier, me vint trouuer, & me dit, *Nikanis* entrons dans ta chambre, car ie te veux parler. Estans donc tous deux assis, il me demanda pourquoy ie l'auois fait fortir le matin de la Chappelle, puis qu'il y estoit entré à dessein de prier Dieu, desirant croire en luy. Je luy repliquai, qu'il ne pouuoit point assister à certaines prieres que nous faisons le matin (c'est au S. Sacrifice de la Messe,